

par la tête de l'état, par les princes et par les nobles.

L'ère politique de l'Eglise avait été huit siècles à s'édifier ; on la voit fléchir par degrés, passant par Luther pour arriver à Voltaire et à Mirabeau, qui achevèrent de la ruiner. La réformation politique de Luther eut, comme on sait, les résultats les plus déplorable ; on ne peut cependant lui refuser d'avoir servi puissamment à transformer une société toute militaire en une société civile et industrielle.

Sous le rapport des mœurs, la réformation ne fut pas meilleure. Dans les couvens, le joug de la chasteté pesait à un grand nombre de mauvais religieux ; Luther préconisa le mariage et la licence des mœurs en langage des halles, et donna lui-même l'exemple en épousant une religieuse qu'il avait séduite.

Quant à la discipline, chacun sait comment elle était traitée par le moine saxon.

Son plan de réforme une fois arrêté, Luther débuta comme Marc et Valentin ; il eut recours à la magie, et prétendit avoir aussi son démon familier. Cette intervention du génie du mal, cette grande figure du diable, ces obsessions, ces tentations, étaient de nature, à impressionner la foule. Luther en tira habilement parti, témoin sa conférence sur la messe privée.

Pendant on vit bientôt s'élever plusieurs chaires hérétiques ; la réforme eut ses universités, son enseignement, ses professeurs. Vers cette époque primordiale, on remarque surtout deux universités, celle de Wurtemberg et celle de Thuringe, où l'enseignement hétérodoxe eut quelque éclat. Luther lui-même et Mélancthon enseignèrent dans ces universités. Ce dernier valut à lui seul plus de prosélytes à la réforme que Luther et tous ses séides ; figure rayonnante de candeur, de virginité et de tolérance, Mélancthon joignait à de grands talens d'humanité les plus brillantes qualités d'homme public. Il ne tint pas à lui qu'une grande réconciliation se fit. A la diète d'Augsbourg, Mélancthon ne cessa d'élever la voix en faveur d'une salutaire conciliation ; mais Luther, qui était aux aguets, brisa de ses rugissemens la parole de paix de son élève.

A côté de ces deux fameux professeurs de la réforme apparaissent d'autres docteurs et réformateurs secondaires, tels que Zuingle, Œcolempade, Bucer, etc.

Les efforts réunis de ces hommes ; leur prosélytisme ardent, servirent à donner un développement gigantesque à l'école de Luther, et la réformation grandit subitement comme un colosse. Dès son origine elle pénétra en Saxe ; en 1521, elle est prêchée à Kraichsaw ; en 1522, à Goslar, à Rostoch, à Riga en Livonie, à Reutlinge, et à Hall en Souabe ; à Augsbourg, à Hambourg, en 1523 ; en Prusse et dans la Poméranie, en 1525 ; à Eimbeck dans le duché de Lunebourg ; à Nuremberg, en 1526 ; dans la Hesse, en 1528 ; à Altembourg, à Brunswick et à Stransbourg, en 1530 ; à Göttingue, à Lemgou, à Lunebourg, en 1532 ; à Munster et à Paderborn en Westphalie, en 1533 ; à Elingue et Ulm, en 1534 ; dans le duché de Gubenhaguen, à Hanovre et en Poméranie, en 1535 ; dans le duché de Wurtemberg, en 1537 ; à Cothuis, dans la Basse-Lusace, en 1538 ; dans le comté de la Lippe, en 1539 ; dans l'électorat de Brandebourg, à Brême à Hall en Saxe, à Leipsick en Misnie, et à Queillimbourg, en 1540 ; à Emden dans la Frise orientale, à Hailbron, Halberstat, à Magdebourg, en 1541 ; au Palatinat dans le duché de Neubourg, à Raguensbourg et à Weimar, en 1543 ; à Buxtende, à Hildesheim et à Osnabruck, en 1540 ; dans le Bas-Palatinat, en 1552 ; dans le Mecklembourg, en 1556 ; dans le marquisat de Dourlach et de Hochberg, en 1564 ; dans le comté de Bentheim, en 1568 ; à Haguenau et au bas-marquisat de Bade, en 1570 ; et dans le duché de Magdebourg.

Vers l'an 1525, des disciples de Luther portèrent en Suède les premières semences de ses opinions. Le luthéranisme a aussi pénétré en Hongrie et en Transylvanie. La Pologne a eu son être luthérienne sous le roi Sigismond-Auguste.

Un sait qu'aujourd'hui cette hérésie, connue sous le nom de protestantisme a son foyer dans l'héritique Angleterre.

L'histoire de ses variations a été écrite par Bossuet. Cet impérissable ouvrage contient aussi l'histoire de ses différens symboles et des ses divers systèmes théologiques. (L'auteur renvoie à cet ouvrage.)

La Saxe avait donné Luther, La France allait donner Calvin.

Jehan Calvin prieur de Noyon, en Picardie, se réfugia à Genève, vers 1540 et commença à y dogmatiser. Figure blasarde sur laquelle la débauche avait mis des siècles, Calvin joignait à un caractère absolu un cœur sans larmes, sec, aride. Deux traits principaux distinguent partout le calvinisme : son dogme et sa discipline. Son dogme très-sombre, très-arrêté, d'une hardiesse philosophique inouïe, porte :

1. Que, par la chute du premier homme, le genre humain est complètement dépravé, et que son crime est imputé à toute sa postérité, d'où procèdent la mort et l'éternelle misère.

2. Que Dieu a choisi, ayant la création du monde, par décret immuable et par pure grâce, un certain nombre d'hommes qu'il a prédestinés au salut, tandis que le reste du genre humain est prédestiné à la perdition.

3. Que Jésus-Christ, par sa mort, n'a satisfait que pour les péchés des élus ou prédestinés.

4. Que tous ceux que Dieu a prédestinés au salut reçoivent du Saint-Esprit, au tems marqué, l'état de grâce.

5. Enfin, que ceux que Dieu a une fois appelés et élus ne peuvent

jamais déchoir de leur état de grâce.

Le calvinisme se distingue encore par l'importance qu'il met à la doctrine de la satisfaction ou de l'expiation, sacrifices au moyen desquels Jésus-Christ a satisfait la justice de Dieu.

Sa discipline est d'un rit très-simple. Les communions, les jeûnes, un culte nu et austère, une liturgie très-courte et même nulle ; pas d'ornemens, pas de cérémonies, pas de musique, pas d'autels, aucune pompe pour les sépultures, et on aura une idée du calvinisme presbytérien dans toute sa pureté.

Calvin crut l'organisation presbytérienne ou consistoriale, qui fut l'une de ses œuvres les plus hardies et les mieux conçues.

Son génie organiser et absolu éclate tout entier dans son *Code presbytérien*, comme son génie littéraire dans son livre de l'*Institution*.

A part ce mérite de formes, Calvin ne fut qu'un réformateur sauvage, un *Mohamet chrétien* qui fit dans sa patrie adoptive un foyer de brutal despotisme, et de sa réformation une nouvelle Babel ! L'auteur lui attribue cette épigraphe, qu'un écrivain protestant allemand proposait contre le symbole eucharistique de Calvin : *Absurda absurdorum, absurdissima calvinistica absurdum*
Journal des Villes et des Campagnes.

BULLETIN.

Assemblée de l'Archiprêtre de St. Jacques. — Nouvelles conversions au catholicisme. — Décision remarquable. — Sermon d'Adieu. — Extrait d'une correspondance du Freeman's Journal de New-York.

Nous avons reçu de St. Benoît le résultat d'une assemblée, tenue au presbytère, le 6 du courant, au sujet des *Mélanges Religieux*. Nous l'insérerons dans notre prochain numéro avec les réponses que nous nous proposons de faire.

Plusieurs de nos abonnés se plaignent que leurs numéros ne leur parviennent pas : nous pouvons les assurer que cela ne dépend pas de nous, mais qu'ils doivent l'attribuer à la négligence soit des courriers ou des maîtres de poste. D'ailleurs nous allons prendre toutes les précautions afin qu'ils reçoivent leurs numéros avec ponctualité, et nous les prions de nous avertir, quand il y aura défaut de ce côté.

A une assemblée des prêtres de l'archiprêtre de St. Jacques convoquée au dit lieu, dans l'intérêt du journal ecclésiastique, les *Mélanges Religieux*, tous les membres présens furent d'opinion que le dit journal devait être encouragé et maintenu par les moyens les plus efficaces pour le plus grand avantage de la Religion et du clergé. Dans cette conviction, on a adopté un plan suggéré par plusieurs assemblées antérieures, tenues dans le même but à Ste. Marie, St. Hyacinthe, etc. savoir que chaque membre du clergé souscrira pour plusieurs numéros pour l'année courante.

Fait au presbytère de St. Jacques, ce 5 février 1846.

ANT. MANSEAU, Prêtre.

Le révérend Michael Waits Russel ainsi que son épouse et sa sœur ont été, le 28 décembre dernier, reçus dans le sein de l'Eglise à Northampton, par Mgr. Warring. La *Gazette de l'Etat et de l'Eglise* donne les noms de plusieurs convertis très-distingués dont on n'avait pas encore parlé, sans spécifier par qui ils avaient été admis dans le sein de l'Eglise. Ce sont le révd. James Colman, B. A. du collège de Worcester ; T. Hood, écrivain, Barrister appartenant à la congrégation de Ste. Marguerite d'Oxford, charge qu'occupait dernièrement M. Oakeley ; E. comte Welby, écrivain, M. A. Fellow du collège de la Magdeleine.

Le *London Post* rapporte que le révérend W. Marshall, appartenant à l'Eglise établie, a été admis dans la communion de l'Eglise catholique, à Oscott, la semaine dernière. M. Marshall était curé et archidiacre de Wilberforce, et il est la seconde personne de ce nom qui a laissé dernièrement l'Eglise anglicane.

Le même journal mentionne que M. Hutchinson du collège de la Trinité a été reçu, le 21 décembre dernier, dans l'Eglise catholique à Birmingham. M. Oakeley a été admis comme étudiant en théologie au collège de St. Edmond, Hertfordshire, sous la direction de Mgr. Griffiths, vicaire-apostolique.

Le *Western Times* fait mention de la conversion du révérend J. S. Northcote, curé d'Alfracombe. Le *Morning Post* assure que plus de trente des paroissiens de M. Marshall ont suivi l'exemple de leur pasteur en embrassant la foi de l'Eglise de Rome. Le *Morning Herald* nous dit que M. Nasmith Stokes du collège de la Trinité, Cambridge, a fait abjuration dans l'Eglise catholique de St. Chad, Birmingham, entre les mains du révd. Ives assisté du révd. W. Leith, dimanche, le 14 décembre.

Le *Catholic Telegraph* nous apprend que le révd. Streecher, pasteur des